
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 9 (1981)

DOI: 10.11588/fr.1981.0.50899

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

VOLKER KAPP

GEORGES DE SCUDÉRY: SALOMON INSTRUISANT LE ROI (1651)
EDITION CRITIQUE

Introduction

L'ouvrage que nous éditons ici a été écrit pour la majorité de Louis XIV.¹ Il a été publié à Paris chez Augustin Courbé en 1651, pour la première fois et en 1663, pour la dernière fois.² Oublié par la critique littéraire, il a été méprisé des historiens. Il mériterait pourtant un meilleur sort.

G. Lacour-Gayet qui est le dernier à en parler le qualifie de »médiocre paraphrase en vers«³ et le jugement que cet historien porte sur les autres ouvrages écrits pour l'éducation politique du Roi-Soleil n'est pas plus favorable. Il les considère comme insignifiants ou ridicules et leur reproche leur manque d'originalité. Depuis, l'Histoire n'a pas corrigé ce jugement injuste. Elle préfère étudier l'avènement de l'esprit moderne chez Machiavel, Bodin et Hobbes tout en dépréciant les instructions morales écrites dans la tradition des Miroirs des Princes du Moyen-Age⁴ ou de la Renaissance.⁵ A force de négliger la littérature politique dans son ensemble, les historiens risquent de méconnaître la signification d'auteurs qu'ils isolent d'un contexte historique plus vaste. Ce n'est pas nier les mérites des grands créateurs de la théorie politique que de constater la vitalité d'une tradition qui se modifie sous leur influence, mais qui soutient toujours les exigences d'une politique chrétienne. En France, la publication de Miroirs des Princes ne cesse qu'avec la fin de l'ancien régime.⁶

Scudéry note dans l'avertissement au lecteur que sa poésie est un ouvrage de piété et qu'elle est l'œuvre d'un philosophe chrétien. En effet, l'instruction morale du prince se réfère sans cesse à la doctrine chrétienne alors que la politique se constitue comme une science qui s'affranchit de la théologie. Au XVII^e siècle, le machiavélisme est souvent pratiqué sans être reconnu ou accepté sur le plan de la théorie politique.⁷ La »pensée étatiste«⁸ d'un Richelieu s'accorde aisément avec la conception du prince

¹ *De ta Majorité nous touchons la journée* (v 19).

² Georges MONGRÉDIEN, *Bibliographie des œuvres de G. et M. de Scudéry*, dans: *Revue d'histoire littéraire de la France* 40 (1933), p. 417-418.

³ *L'éducation politique de Louis XIV*, Paris 1889, p. 32.

⁴ Cf. Wilhelm BERGES, *Die Fürstenspiegel des hohen und späten Mittelalters*, réimpression Stuttgart 1952, et Dora M. BELL, *L'idéal éthique de la royauté en France au Moyen Age*, Genève-Paris 1962.

⁵ Gabriel NAUDÉ les cite dans sa *Bibliographia politica*, Paris 1633. Cf. aussi Ernst HINRICHS, *Fürstenlehre und politisches Handeln im Frankreich Heinrichs IV. Untersuchungen über die politischen Denk- und Handlungsformen im Späthumanismus*, Göttingen 1969.

⁶ Cf. l'article *Miroirs des Princes* de Raymond DARRICAU, dans: *Dictionnaire de spiritualité*, vol. 10, Paris 1980, p. 1303-1312.

⁷ José-Antonio MARAVALL, *La philosophie politique espagnole de la Contre-Réforme*, Paris 1955, 38-41.

⁸ Cf. Etienne THUAU, *Raison d'Etat et pensée politique à l'époque de Richelieu*, Paris 1966. Sur Thuau cf. William F. CHURCH, *Richelieu and Reason of State*, Princeton 1972, p. 8.

chrétien.⁹ N'oublions pas que Botero avait fondé la doctrine de la raison d'Etat sur «les principes d'une société civile soumise au magistère moral de l'Eglise».¹⁰ Les «Mémoires» de Louis XIV ont subi l'influence de Machiavel et de Hobbes mais aussi celle des Pères Senault et Le Moyne.¹¹ La politique d'un Hobbes se développe à une époque où la pensée politique des Jésuites est des plus vigoureuses.¹² La politique des théologiens constitue un obstacle redoutable pour la politique des libertins.¹³ L'influence de Machiavel s'allie avec celle de son adversaire Juste Lipse chez Baltasar Gracián dont la pensée est, à la fois, religieuse et hardie.¹⁴ Voulant instruire son roi en philosophe chrétien, Scudéry n'est donc pas en retard par rapport à l'évolution de la doctrine politique. Il pratique un enseignement qui s'accorde parfaitement avec la conscience politique de l'époque.

«Salomon instruisant le roi» est un poème dans lequel la spiritualité a la première place. Il appartient donc à un genre négligé par les anthologies aussi bien que par les histoires de la littérature classique. La condamnation par Boileau du merveilleux chrétien a jeté un discrédit durable sur les poètes du préclassicisme français. La poésie religieuse est tombée dans le même oubli que la poésie libertine.¹⁵ Le moment est venu où une appréciation plus équitable permet de redécouvrir les trésors de la poésie religieuse du classicisme français.

Scudéry qualifie sa poésie de *paraphrase un peu étendue*. Il s'excuse de ce qu'elle ne soit pas une *traduction rigoureuse*. L'inventaire des citations bibliques qui précède le texte dans l'édition originale invite à vérifier l'utilisation qu'il a faite de l'Écriture Sainte. Scudéry procède de deux manières différentes: il se sert, d'une part, d'une «rhétorique des citations»¹⁶ en arrangeant les versets bibliques selon les nécessités de sa doctrine morale et il intègre, d'autre part, dans sa poésie presque tout le chapitre VI du «Livre de la Sagesse».¹⁷ Les vers 452–505 reproduisent le passage entier de Sg VI, 1–22 que l'auteur a traduit du latin de la «Vulgate» en alexandrins. Le texte de

⁹ Cf. Jörg WOLLENBERG, *Richelieu. Staatsräson und Kircheninteresse. Zur Legitimation der Politik des Kardinalpriesters*, Bielefeld 1977.

¹⁰ Marc FUMAROLI, *L'Age de l'éloquence. Rhétorique et «res literaria» de la Renaissance au seuil de l'époque classique*, Genève 1980, p. 148.

¹¹ Jean-Louis THIREAU, *Les idées politiques de Louis XIV*, Paris 1973, p. 28.

¹² Le Père Antoine de Balinghem publie en 1610 la traduction française de l'ouvrage de Pedro de RIBADENEYRA, *Traité de la religion que doit suivre le prince chrestien & des vertus qu'il doit avoir pour bien gouverner et conserver son Estat, contre la doctrine de Nicolas Machiavel et des politiques de nostre temps*. Cf. Adam CONTZEN, *Politicorum libri decem*, Moguntiae 1624, et sur Contzen: Ernst-Albert SEILS, *Die Staatslehre des Jesuiten Adam Contzen, Beichtvater Kurfürst Maximilian I. von Bayern*, Lübeck–Hamburg 1968. Carolus SCRIBANUS, *Politico-Christianus Philippo IV Hispaniarum Regi DD.*, Antverpiae 1624; Johannes Eusebius NIEREMBERG, *Theopoliticus*, Antverpiae 1641.

¹³ René PINTARD, *Le libertinage érudit dans la première moitié du XVII^e siècle*, Paris 1943, vol. 1, p. 539–564, et Gerhard SCHNEIDER, *Der Libertin: zur Geistes- und Sozialgeschichte des Bürgertums im 16. und 17. Jahrhundert*, Stuttgart 1970, p. 149–154.

¹⁴ Karl-Heinz MULAGK, *Phänomene des politischen Menschen im 17. Jahrhundert. Propädeutische Studien zum Werk Lohensteins unter besonderer Berücksichtigung Diego Saavedra Fajardos und Baltasar Graciáns*, Berlin 1973, p. 194–281.

¹⁵ Cf. Bernd RATHMANN, *Der Einfluß Boileaus auf die Rezeption der Lyrik des frühen 17. Jahrhunderts in Frankreich*, Tübingen–Paris 1979.

¹⁶ FUMAROLI, *L'Age de l'éloquence* (voir n. 10), p. 98 et p. 606–608.

¹⁷ Voici la liste des abréviations des livres bibliques: Sg = Livre de la Sagesse; Pr = Livre des Proverbes; Qo = Ecclésiaste.

l'Écriture Sainte s'insère parfaitement dans les développements du poète qui se cache derrière le masque du roi biblique.

Le Salomon de la poésie parle le français de la cour mais respecte les tournures bibliques autant que les contraintes du vers et de la langue vernaculaire le permettent. Le parallélisme du texte biblique et ses répétitions ne sont pas reniés dans: *Escoutez donc, ô Rois, venez ici m'entendre* (v. 545), qui est calqué sur la structure du texte latin: *Audite ergo reges et intelligite* (Sg VI, 2a). Dans d'autres cas où la versification interdit un calque du latin, la terminologie théologique doit y suppléer. Ainsi les vers:

*Le petit et le Grand ont un Estre commun:
Sa main les a tous faits, & sa bonté suprême* (v. 474–475)

reproduisent plus la structure que les tournures de l'original:

*quoniam pusillum & magnum fecit,
et aequaliter cura est illi de omnibus.* (Sg VI, 8)

Estre commun et *bonté suprême* sont empruntés à la terminologie métaphysique des théologiens, la syntaxe de ces vers, en revanche, est marquée par le texte biblique. L'auteur utilise le langage de la théologie scolastique pour suggérer une imitation de la Bible.

Le contenu de la pièce pose les mêmes problèmes que son langage. Les versets bibliques transmettent un message qui leur est étranger. Scudéry exploite la parenté d'esprit qu'offrent la littérature sapientiale de l'Orient et la culture humaniste de l'Occident. Il glane dans le « Livre des Proverbes » et dans le « Livre de la Sagesse » des citations qui s'intègrent dans l'exposé d'une morale politique aussi éloignée du prince philosophique des livres sapientiaux que la conception de la sagesse royale diffère de celle de la royauté dans l'ancien Israël.¹⁸ Le poète évoque l'ombre de Salomon pour pouvoir aborder le roi comme son égal. La prosopopée crée un discours qui est *digne d'un Roy* (v. 13). Les versets bibliques ont surtout un rôle ornemental qui rehausse l'importance du discours didactique.

Scudéry avait employé auparavant la même formule dans ses œuvres en prose. Il avait débuté dans le genre par une traduction des « *Furori della gioventù, esercitii retorici* » de Giovan Battista Manzini.¹⁹ En 1642 et 1644, il publiait les deux volumes des « Femmes illustres » qui sont des « Harangues héroïques ». ²⁰ Les « Discours politiques des Rois » continuent, en 1647, le genre. Ce dernier ouvrage est précédé d'une table des sujets qui préfigure l'inventaire des versets bibliques du début de « Salomon instruisant le roi ». Dans tous ces ouvrages, Scudéry fait « de l'exemple la matière principale du texte: jointe à la dramatisation des situations ainsi qu'à l'emploi de la première personne, cette technique rendait plus aisée la lecture ». ²¹ « Salomon instruisant le roi » reprend les thèmes des *Haran-*

¹⁸ Paul HADOT, article *Fürstenspiegel*, dans: *Reallexikon für Antike und Christentum*, vol. 8, Stuttgart 1972, p. 568.

¹⁹ Sur cet ouvrage cf. FUMAROLI, *L'Age de l'éloquence* (voir n. 10), p. 220.

²⁰ Cf. Rosa GALLI PELLEGRINI, « Les Femmes illustres » di Georges de Scudéry, dans: *La Prosa francese nel primo Seicento*, pubblicazioni dell'Istituto di Lingua e Letteratura Francese della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università di Genova, Cuneo 1977, p. 89–146.

²¹ Rosa GALLI PELLEGRINI, *Le Prince de Georges de Scudéry dans les Discours politiques des Rois*, dans: *XVII^e siècle* 33 (1981), p. 39.

gues et des *Discours* et les perfectionne à un niveau plus élevé qui est dicté par la noblesse du sujet et par le rang du destinataire de la pièce. Son porte-parole n'est plus seulement un des grands princes de l'Histoire moderne comme dans les »Discours«, mais le plus sage des rois de l'Histoire Sainte. Les »Discours« étaient dédiés à Mazarin, »Salomon instruisant le roi« est dédié à Louis XIV. La noblesse de l'argument exige un *ornatus* qui reste à son niveau: *memoria* et *elocutio* sont issues de la Bible.²² L'auteur n'avait qu'à substituer la poésie à la prose des »Discours« pour profiter de tous les registres susceptibles d'élever le niveau stylistique du genre didactique.

La formule du discours royal est très ancienne et très répandue dans ce genre littéraire. Florence Rivault publiait les »Remontrances de l'empereur Basile« (1612) qu'il avait traduites »par exprès commandement du très auguste Louis XIII«.²³ En 1646, Pierre Ménard donnait un ouvrage intitulé »L'Académie des Princes où les Rois apprennent l'art de régner de la bouche des Rois«. Il ne se composait pas seulement des »Remontrances de l'empereur Basile« mais encore de »l'Instruction Royale de l'empereur Manuel Paléologue« (p. 67-174), du »Présent Royal de Jacques I^{er}« (p. 175-267) et surtout d'un recueil de versets bibliques intitulé »David à Salomon« (p. 268-271) et »Salomon aux Roys« (p. 273-274).²⁴ Scudéry ne pouvait pas ignorer cet ouvrage lors de la composition de sa poésie.

Le recueil de Ménard a certainement confirmé Scudéry dans son intention d'écarter deux points possibles dans ce genre littéraire:

1. Il n'a pas écrit un panégyrique du roi défunt montrant *le rapport de notre Roy à Salomon en sa sagesse par la Justice*.²⁵ Dans cette poésie, le roi biblique ne personnifie pas un roi de France.

2. Bien que Salomon soit un personnage de l'Histoire Sainte, les instructions qu'il donne ne se bornent pas à la transmission de vérités religieuses. Cette dernière solution avait été choisie par Antoine Godeau²⁶ ou par l'abbé Cotin.²⁷ Scudéry imite, en revanche, la formule d'instruction royale par laquelle un roi fait part de son expérience politique à son fils ou à un prince qu'il est présumé former pour le métier de roi. C'est un procédé adroit qui augmente l'efficacité de ces instructions.

La paraphrase de textes bibliques en langue vernaculaire n'avait rien d'extraordinaire à l'époque où Scudéry a publié son ouvrage. Elle était pratiquée en vue d'approfondir le sens religieux de la cour, d'une part et de contribuer à la conversion des hérétiques, d'autre part. La préface que Godeau a écrite en 1648 pour sa

²² Sur cette conception de la *memoria* et de l'*elocutio* cf. FUMAROLI, *L'Age de l'éloquence* (voir n. 10), p. 509, 638, 685.

²³ C'est le titre de l'édition publiée par P. LE COURT.

²⁴ Ménard cite des versets qu'on trouve également chez Scudéry. Mais les deux auteurs en tirent de leçons différentes.

²⁵ C'est le sous-titre de l'ouvrage anonyme: *Le Salomon de la France*, Paris 1617. Il s'agit d'un panégyrique de Louis XIII.

²⁶ Cf. Robert AULOTTE, »L'Institution du Prince« selon Godeau, dans: Antoine Godeau (1605-1672). De la galanterie à la sainteté. Actes publiés par Yves GIRAUD, Paris 1975, p. 205-220.

²⁷ *Salomon, ou la Politique royale*, s.l.n.d. (3 parties), I. Discours de la religion, II. Discours de la justice de Dieu, III. Dernier discours, où il est traité de l'immortalité de l'âme.

«Paraphrase des Psaumes de David» nous révèle ces fins missionnaires.²⁸ Godeau a composé toute une série de paraphrases bibliques.²⁹ Il s'était proposé de concurrencer les airs de cour au moyen du texte biblique. Scudéry a dû apprécier cette intention et imiter ce genre de divertissement utile. Sa composition de «Salomon instruisant le roi» s'inscrit dans le mouvement qui vise à rendre le «monde» plus chrétien au moyen d'une «dévotion aisée». Pascal frappera d'un coup mortel cette adaptation de la religion au goût des mondains en attaquant dans les «Provinciales» la morale des Jésuites. Cette attaque n'empêchera pas Georges et Madeleine de Scudéry d'insérer, en 1663, «Salomon instruisant le roi» dans le volume VIII du roman «Almahide ou l'esclave reine». ³⁰ Mais la paraphrase en vers de textes bibliques était jugée de plus en plus défavorablement. On la condamna après la Révocation de l'Edit de Nantes et les «Psaumes» de Godeau furent supprimés par Louis XIV parce qu'ils étaient utilisés par les réformés convertis.³¹ Le traité théorique prendra la succession du divertissement utile. Bossuet surpassera Scudéry et par la vigueur de la pensée et par la fortune qu'aura sa «Politique tirée des propres paroles de l'Écriture Sainte».

Scudéry poursuit d'autres fins que Bossuet. Il n'élabore pas une théorie politique qui prétend résumer la doctrine biblique, mais une instruction divertissante qui traduit la doctrine des spécialistes dans le langage de l'honnête homme. La «Politique» de Bossuet rivalise avec les traités latins de Contzen ou de Caussin, la poésie de Scudéry avec celle de Vauquelin des Yveteaux.³² Le biblisme de l'un se situe sur le plan doctrinal, chez l'autre, il se trouve au niveau de la *memoria* et de l'*elocutio*; il est, autrement dit, l'*ornatus* d'une poésie dont la simplicité de langage est une conquête de l'art de plaire.

Il faudrait étudier les lieux communs qui ont déterminé l'exégèse des versets bibliques dans la paraphrase de Scudéry. J. Le Brun a déjà noté à propos de la «Politique» qu'on «ne pourra apprécier la réflexion de Bossuet qu'en se demandant si l'utilisation de tel ou tel verset n'est pas alors un lieu commun». ³³ En l'absence d'une étude des lieux communs dans l'utilisation politique de la Bible, on peut, toutefois, constater que Scudéry cite les versets sans aucune référence au contexte primitif. Le vers: *Enfin le cœur des Rois doit estre impénétrable* (v. 394) transforme la citation: *Cor Regum inscrutabile* (Pr XXV, 3b) en précepte et déplace l'accent de la morale à la politique. Un développement aussi important que celui qui s'applique à la guerre juste (v. 169–186) n'invoque même pas l'autorité de la Bible. L'éloge de la libéralité (v. 191–226) nous révèle les vrais sources de l'inspiration de Scudéry. Pr XXI, 9 a trait à la libéralité mais n'en développe pas le thème. Ce verset est paraphrasé dans le vers 187 qui parle de *la juste récompense*. En revanche, les proverbes qui traitent des vertus

²⁸ Cf. Denise LAUNAY, La «Paraphrase des Psaumes» de Godeau et les musiciens qui l'ont illustrée, dans: Antoine Godeau (voir n. 26), p. 236.

²⁹ Cf. Yves GIRAUD, Bibliographie des œuvres imprimées d'Antoine Godeau, dans: Antoine Godeau (voir n. 26), p. 392–396.

³⁰ p. 545–587.

³¹ LAUNAY, La «Paraphrase des Psaumes» (voir n. 28), p. 245–246.

³² Institution du Prince, Paris 1604.

³³ BOSSUET, Politique tirée des propres paroles de l'Écriture sainte. Edition critique avec introduction et notes par Jacques LE BRUN, Genève 1967, p. XXVI.

comme la miséricorde, la justice, la clémence (Pr XX, 28; XXXI, 3) sont utilisés pour caractériser une conception de la libéralité qui se situe dans le prolongement de la doctrine humaniste. Jean Baudoin avait rappelé, en 1650, la »Politique« de Juste Lipse.³⁴ Claude Joly prouva, 15 ans plus tard, l'actualité de l'»Institution du Prince chrétien« d'Erasme.³⁵

Scudéry vante les qualités que les Miroirs des Princes ont toujours prônées. Son énumération des vertus royales reflète cette tradition; son exposé retrace, en effet, les grandes lignes d'une doctrine qu'on trouve également chez Nicolas Faret.³⁶ Les citations bibliques sont choisies de telle sorte qu'elles permettent de passer en revue les principales vertus royales: la justice, la clémence, la reconnaissance, la libéralité, la prudence. Le respect de la religion, l'amour du bien, le châtement des vices, le choix des conseillers sont les arguments traditionnels de ce genre littéraire. Le mépris des flatteurs et la critique du mensonge n'y ont rien de contestataire.³⁷ L'alliance de la morale et de la politique (v. 375/6) y est toujours recommandée. Faut-il donc conclure que l'auteur se contente de versifier les lieux communs de l'éducation princière sans aucune référence aux aspirations de la France d'alors? Rien n'est moins vrai, car Scudéry préconise un idéal de grandeur royale qui s'accorde avec l'ambition de l'absolutisme, mais dont la majesté est l'apogée de l'honnêteté.

M. Fumaroli a montré que la cour de France condamne »la mélancolie et la sévérité ecclésiastique«,³⁸ tandis que l'homme de cour espagnol vit »dans une tension mélancolique entre l'intériorité contemplative et le »monde corrompu« (ibid.). Scudéry reproche au *sombre Tibère* (v. 399) son *air morne et chagrin* (v. 400). Cette condamnation se fait sous l'autorité d'un proverbe biblique.³⁹ Elle n'est pas un fait marginal. En effet, le point culminant de l'institution du prince se trouve dans la grande paraphrase de Sg VI qui débute par les menaces du tribunal de Dieu mais qui se termine par le tableau d'une Sagesse majestueuse et parfaitement humaine. Cette sagesse s'incarne dans le monde; ses grâces et sa beauté sont un atout de l'honnêteté. C'est donc cette paraphrase qui résume la leçon de Scudéry. C'est elle qui montre l'originalité de son *inventio*.

Notre édition reproduit le texte imprimé de 1651 dont des exemplaires se trouvent à Paris, à la bibliothèque de l'Arsenal, ainsi qu'au British Museum. Nous avons respecté l'orthographe et la ponctuation originales. Nous avons corrigé les coquilles du texte latin en nous servant de la »Vulgate« et nous avons ajouté les références des citations

³⁴ Jean BAUDOIN, *Le Prince parfait, et ses qualitez les plus eminentes. Avec des Conseils et des Exemples Moraux & Politiques tirez des Œuvres de Juste-Lipse, & des plus celebres Autheurs anciens & modernes*, Paris 1650. Sur la pensée politique de Lipse cf. Gerhard OESTREICH, *Justus Lipsius als Theoretiker des neuzeitlichen Machtstaates*, dans: *Historische Zeitschrift* 181 (1956), p. 31-78.

³⁵ Claude JOLY, *Codicille d'or ou Petit Recueil tiré de l'Institution du Prince Chrétien composée par Erasme*, s.l. 1665. Sur Joly cf. Klaus MALETTKE, *Opposition und Konspiration unter Ludwig XIV. Studien zu Kritik und Widerstand gegen System und Politik des französischen Königs während der ersten Hälfte seiner persönlichen Regierung*, Göttingen 1976, p. 89-101, et Jean BRISSAUD, *Un libéral au XVII^e siècle, Claude Joly (1607-1700)*, Paris 1898.

³⁶ Dans son ouvrage: *Des vertus nécessaires à un prince pour bien gouverner ses sujets*, Paris 1623.

³⁷ Cf. Claus UHLIG, *Hofkritik im England des Mittelalters und der Renaissance. Studien zu einem Gemeinplatz der europäischen Moralistik*, Berlin-New York 1973, p. 161-174.

³⁸ *L'Age de l'éloquence* (voir n. 10), p. 90.

³⁹ Le vers 404 correspond à Pr XVI, 15.

bibliques. Nous reproduisons en note les corrections que Scudéry a apportées dans l'édition de 1663, mais nous avons omis de signaler les changements dans l'orthographe et la ponctuation que présente cette dernière édition ainsi que la substitution au nom de Louis de celui de Mulaï ou Prince. En effet, cette substitution est due au nouveau contexte et n'ajoute rien à la poésie.

Salomon instruisant le Roy

Au Roy.

SIRE,

Ce n'est que comme Introduceur, que ie presente Salomon à V. M. & ce n'est que comme Interprete, que ie vous parle pour ce Grand Prince, pour qui ie vous demande audience. Puis que des Reines sont venuës du fond de l'Orient pour l'écouter, les Rois luy doiuent bien faire la mesme grace: estant certain que V. M. n'écouterà jamais rien qui soit si digne de son attention, que ce que luy dira ce Roy de Iudée. Il a appris de Dieu, ce qu'il vient apprendre aux Souuerains: & il a puisé dans la Sagesse mesme, les preceptes qu'il vous donnera pour estre Sage. Dieu est le Roy des Rois: Salomon est le plus Sage des Rois: & il va parler au plus Grand des Rois: ainsi tout est Royal en cette celebre Audience. On n'y voit que Thrônes, que Sceptres, & que Couronnes: c'est pourquoy pour m'éloigner par respect d'un si grand éclat qui m'ébloüit, ie me hâte de vous assurer que ie suis, SIRE, de V. M. Le tres-humble, tres-obeissant, & tres fidelle Seuiteur & Suiet

de Scudery

Advertissement au lecteur.

C'est avec une étrange confusion, que ie suis contraint d'aduouër, que dans ce grand nombre de volumes que le Public a veus de moy, à peine voit on quinze ou vingt Ouvrages de Pieté: & quoy que ma Muse ait merité le Nom de Vierge, aussi bien que celle de Virgile, pour la pureté avec laquelle i'ay écrit (i'entends quant aux mœurs) & quoy que i'aye tousiours plus songé à instruire qu'à diuertir; & que ie n'aye mesme iamais diuertie que pour mieux instruire; tout cela a tousiours plus esté d'un Philosophe Moral, que d'un Philosophe Chrestien: & a plus regardé les devoirs de la vie Ciuile que la Religion. Mon âge; ma Profession; & la Cour où i'ay vécu, sont les mauuaises excuses que ie puis donner en cette rencontre: mais comme elles ne me satisfont pas moy mesme, bien loin de satisfaire les autres; il faut du moins tâcher de reparer le passé par l'aduenir: & puis que les Poëtes sont appelez des Cygnes, ie veux imiter ces aimables Oyseaux, & chanter mieux en mourant, que ie n'ay fait tant que i'ay vécu. Si celui de qui viennent tous les bons desirs & tous les bons dessains, fortifie les miens, apres les auoir fait naître; i'espere que desormais on me verra plus souuent au pied du Caluaire que sur le Parnasse; sous les Cedres du Liban, que sous les Lauriers d'Helicon; & au bord de la Fontaine de Siloé, qu'aupres de celle d'Hipocrene. Les faueurs que i'ay receuës des Muses prophanes, m'en font esperer des Saintes: & comme mes suiets seront plus hauts, i'espere que mes pensées ne seront pas plus basses: que la Grandeur de la Matiere m'éleuera l'esprit: & que la force de mon Genie, répondra en quelque sorte à la beauté de son objet. Pour commencer donc un changement si auantageux, la fin que ie me suis proposée dans cet Oufrage, a esté la gloire de Dieu, & le seruice de mon Roy: & recueillant dans les Escrits de Salomon, tout ce qu'il a dit des Princes, i'en ay composé cette

Paraphrase un peu étendue: dans laquelle nostre jeune Monarque trouuera, s'il daigne la lire, dequoy se rendre heureux & nous aussi. Au reste, ayant tousiours creu que ce que l'on met en marge interrompt plûtost le Lecteur qu'il ne luy sert; i'ay mieux aimé mettre le Latin tout de suite, au commencement de ce petit Liure: & c'est là que l'on pourra voir, si l'on veut, de quelle façon i'ay suiuy le sens de mon Auteur: & en quels endroits i'ay pris la liberté d'adjouster mes pensées aux siennes: sans m'éloigner pourtant iamais de son intention, ny du respect que ie dois à un Escriuain inspiré par le Saint Esprit.

Au reste, i'aduoüe qua i'auois creu qu'il estoit de l'Escriture comme de l'Arche de l'Aliance, où il n'estoit pas permis de toucher, non pas mesme pour la soutenir: de sorte qu'encore que i'eusse remarqué quelques redites en mon Texte, ie les auois mises de mesme dans ma version. Mais une Personne dont l'esprit est aussi éleué que sa Condition est Grande, m'ayant assuré que sans perdre le respect que l'on doit aux Saintes Lettres, ie pouuois transposer ces versets dans mon Ourage, puis qu'il n'est pas une traduction rigoureuse, à fin de joindre toutes les matieres, & de donner plus d'ordre à ce discours, i'ay defferé à un jugement dont il n'est pas permis d'appeler: & ie confesse que ce leger changement, en a sans doute fait un fort grand & fort auantageux dans ce Poëme. Mais pour donner encore plus de force à mes parolles, ie les ay mises, par une inuention assez Poëtique; & si ie l'ose dire assez Noble & assez Grande, dans la bouche de Salomon mesme: feignant comme une apparition, telle que fut celle de l'Ombre de Samuel à Saul: aussi innocente pourtant, que celle de la Pithonisse fut criminelle.

Que si i'ay composé cét Ourage plûtost en Vers qu'en Prose, deux raisons me l'on fait faire: l'une que toutes les Œuvres de Salomon, ne sont qu'une Poësie Hebraïque: & l'autre que la mesure & la rime s'imprimant plus aisément dans la memoire, i'ay creu faciliter au Roy le moyen de profiter de sa lecture.

Je souhaite que celle de ce Poëme, serue à mon Prince pour qui ie l'ay fait: & que les parolles du plus sage de tous les Rois, puissent toucher le cœur du plus Grand.

Les passages de Salomon qui parlent des roys

Meum est consilium & aequitas, mea est prudentia, mea est fortitudo; per me Reges regnant, & legum conditores iusta decernunt. (Pr VIII, 14–15a)

Per me Principes imperant, & Potentes decernunt iustitiam. (Pr VIII, 16)

In multitudine Populi dignitas Regis: & in paucitate plebis ignominia Principis. (Pr XIV, 28)

Acceptus est Regi Minister intelligens: iracundiam eius inutilis sustinebit. (Pr XIV, 35)

Non decent Stultum deliciae: nec seruum dominari Principibus. (Pr XIX, 10)

Diuinatio in labiis Regis, in iudicio non erabit os eius. (Pr XVI, 10)

Abominabiles Regi qui agunt impiè: quoniam iniustitia firmatur solium. (Pr XVI, 12)

Voluntas Regum labia iusta: qui recte loquitur dirigetur. (Pr XVI, 13)

Indignatio Regis, Nuncij mortis: & vir sapiens placabit eam. (Pr XVI, 14)

In hilaritate vultus Regis, vita: & clementia eius quasi imber serotinus. (Pr XVI, 15)

Homo peruersus suscitatur lites: & verbosus separat Principes. (Pr XVI, 28)

Melior est patiens viro forti: & qui dominatur animo suo, expugnatore urbium. (Pr XVI, 32)

Non decent stultum verba composita, nec Principem labium mentiens. (Pr XVII, 7)

Rex qui sedet in solio iudicij, dissipat omne malum intuitu suo. (Pr XX, 8)

Cogitationes consiliis roborantur: & gubernaculis tractanda sunt bella. (Pr XX, 18)

Equus paratur ad diem belli: Dominus autem salutem tribuit. (Pr XXI, 31)

Victoriam & honorem acquirat qui dat munera: animam autem aufert accipientium. (Pr XXII, 9)

Misericordia, & veritas custodiunt Regem, & roboratur clementia Thronus eius. (Pr XX, 28)

Facere misericordiam & iudicium, magis placet Domino quam victimae. (Pr XXXI, 3)

Sicut diuisiones aquarum: ita cor Regis in manu Domini: quocumque voluerit inclinabit illud. (Pr XXI, 1)

Qui diligit cordis munditiam, propter gratiam labiorum suorum habebit amicum Regem. (Pr XXII, 11)

Gloria Dei est celare verbum, & gloria Regum inuestigare sermonem. (Pr XXV, 2)

Dux indigens prudentia, multos opprimet per calumniam. (Pr XXVIII, 16a)

Cor Regum inscrutabile. (Pr XXV, 3b)

Qui scrutator est Maiestatis, opprimetur a gloria. (Pr XXV, 27b)

Aufer rubiginem de argento, & egredietur Vas purissimum: aufer impietatem de vultu Regis, & firmabitur iustitia Thronus eius. (Pr XXV, 4–5)

Qui custos est Domini sui, glorificabitur. (Pr XXVII, 18b)

Leo rugiens, & ursus esuriens, Princeps impius, super Populum pauperem. (Pr XXVIII, 15)

Princeps, qui libenter audit verba mendacij, omnes Ministros habet impios. (Pr XXIX, 12)

Rex qui iudicat in veritate pauperes, Thronus eius in aeternum firmabitur. (Pr XXIX, 14)

Noli Regibus, Lemuël, noli Regibus dare vinum: quia nullum secretum est ubi regnat ebrietas, & ne forte bibant, & obliuiscantur iudiciorum: & mutent causam filiorum pauperis. (Pr XXXI, 4–5)

Melior est puer pauper & sapiens, Rege sene & stulto, qui nescit praeuidere in posterum. Quod de Carcere, catenisque interdum quis egrediatur ad regnum: & alius natus in regno, inopia consumatur. (Qo IV, 13–14)

Diligite iustitiam qui iudicatis Terram. (Sg I, 1a)

Melior est sapientia quam vires: & vir prudens quam fortis. (Sg VI, 1)

Audite ergo Reges, & intelligite, discite Iudices finium terrae. (Sg VI, 2)

Praebete aures vos, qui continetis multitudines, & placetis vobis in turbis nationum. (Sg VI, 3)

Quoniam data est a Domino potestas vobis, & virtus ab Altissimo, qui interrogabit opera vestra, & cogitationes scrutabitur. (Sg VI, 4)

Quoniam non essetis Ministri regni illius, non recte iudicastis, nec custodistis legem iustitiae, neque secundum voluntatem Dei ambulastis. (Sg VI, 5)

Horrende & cito apparebit vobis: quoniam iudicium durissimum his, qui praesunt, fiet. (Sg VI, 6)

Exiguo enim conceditur misericordia: potentes autem potenter tormenta patientur. (Sg VI, 7)

Non enim subtrahet personam cuiusquam Deus, nec verebitur magnitudinem cuiusquam: quoniam pusillum & magnum ipse fecit, & aequaliter cura est illi de omnibus. (Sg VI, 8)

Fortioribus autem fortior instat cruciatio. (Sg VI, 9)

Ad vos ergo Reges sunt hi sermones mei, ut discatis sapientiam, & non excidatis. (Sg VI, 10)

Qui enim custodierint iusta iuste, iustificabuntur: & qui didicerint ista, inuenient quid respondeant. (Sg VI, 11)

Concupiscite ergo sermones meos, dilligite illos, & habebitis disciplinam. (Sg VI, 12)

Clara est, & quae numquam marcescit, sapientia, & facile videtur ab his qui diligunt eam, & inuenitur ab his qui quaerunt illam. (Sg VI, 13)

Praeoccupant qui se concupiscunt, ut illis se prior ostendat. (Sg VI, 14)

Qui de luce vigilauerit ad illam, non laborabit: assidentem enim illam, foribus suis inueniet. (Sg VI, 15)

Cogitare ergo de illa, sensus est consummatus: & qui vigilauerit propter illam, cito securus erit. (Sg VI, 16)

Quoniam dignos se ipsa circuit quaerens, & in viis ostendit se illis hilariter, & in omni prouidentia occurrit illis. (Sg VI, 17)

Initium enim illius verissima est disciplinae concupiscentia. (Sg VI, 18)

Cur ergo disciplinae, dilectio est: & dilectio, custodia legum illius est: custoditio autem legum consumatio incorruptionis est. (Sg VI, 19)

Incorruptio autem facit esse proximum Deo. (Sg VI, 20)

Concupiscentia itaque sapientiae deducit ad regnum perpetuum. (Sg VI, 21)

Si ergo delectamini sedibus, & Sceptris, ô Reges Populi, diligite sapientiam, ut in perpetuum regnetis. (Sg VI, 22)

Salomon instruisant le Roy

- Prince, ie parle à toy, viens écouter ma voix,
 Car il ne faut qu'un Roy, pour instruire les Rois:
 Ce que dit un Sujet, est tousiours trop timide;
 Sa qualité l'arreste, & le retient en bride;
- 5 Et lors que sa vertu se deuroit signaler,
 Un respect excessif l'empesche de parler.
 Cette vertu seure à peine oze paroître:
 En voyant son Disciple il regarde son Maître:
 Mais dans ce que ie pense, & dans ce que ie dy,
- 10 L'égalité du rang, me rend bien plus hardy.
 Comme toy, Grand LOUIS, la Pourpre m'enuironne:
 Comme toy ie soutiens^a le Sceptre & la Couronne:
 Et pour faire un Discours qui soit digne d'un Roy,
 Je te parle du Thrône où ie suis comme toy.
- 15 Sois donc bien attentif à ce que ie vay dire:
 Il y va de la gloire, & mesme de l'Empire:
 Et si tu veux marcher dans un iuste milieu,
 Viens écouter un Roy, que fait parler un Dieu.
 De ta Majorité nous touchons la journée;
- 20 Tu t'en vas commencer ta Haute Destinée;
 L'Uniuers te regarde, & dés ce premier pas
 Tu dois compte aux plus hauts; tu dois compte aux plus bas;
 Chacun te considere, & chacun t'examine;
 Chacun veut deuiner ou ton humeur incline;
- 25 Les yeux de tes Sujets sont attachez sur toy;
 Et tu leur vas donner un bon ou mauuais Roy.
 Ta Naissance est heureuse, & ton ame innocente;
 Mais tu marches au haut d'une pente glissante,
 Où le plus ferme bronche; où l'œil se peut troubler,
- 30 Precipice effroyable, ou tout cœur doit trembler.
 Or veux-tu t'assurer où tous les autres craignent?
 Leue les yeux au Ciel, car par luy les Rois regnent:
 De luy vient le conseil; de luy vient l'équité;
 De luy viennent aux Rois la force & la bonté;
- 35 De luy vient la sagesse; & d'une longue course,
 C'est de ce premier Bien, que tout bien prend sa source;
 Et quand un sage Roy veut s'immortaliser,

^a Je porte comme toy.

- C'est dans cet Ocean qu'il doit l'aller puiser.
 Les Rois portent un Sceptre, & Dieu porte la foudre:
 40 Sceptre, Thrône^b, Couronne, & Roy, tout n'est que poudre:
 Un seul de ses regards les dissipe en passant,
 Comme l'ombre au matin l'est du Soleil naissant:
 Comme Vases de terre, il les brise en colere,
 Et comme il les a fait, il les sçait bien deffaire.
- 45 Ainsi Roy le plus Grand d'entre les Rois mortels,
 Prosterne toy du Thrône au pied de ses Autels:
 Et si tu veux enfin que ta gloire s'acheue,
 Rends hommage à celui dont tout Sceptre releue:
 Et songe, pour regler ton sentiment au mien,
- 50 Qu'il t'a fait homme, & Prince, & tout cela de rien.
 Lors que le Grand Daudid me ceda la Couronne,
 Ma Mere signala son Zele en ma personne:
 Elle me mit au Trône, où l'on me vit assis,
 Et i'y fis voir la Mere, aussi bien que le Fils.
- 55 Lorsque LOUIS le IUSTE abandonna la Terre,
 Il te laissa fort jeune, & ton Royaume en guerre:
 Ta Mere l'a soutint avec beaucoup d'éclat:
 Et prenant hardiment le Timon de l'Estat;
 Prenant tes interests; épousant tes querelles;
- 60 Ton Berceau fut couuert de Palmes immortelles;
 Cette Illustre Amazone animant tes Guerriers,
 L'Univers te vit croître, aueques ses Lauriers.
 Imite moy, LOUIS, par ta reconnoissance:
 Que ne luy dois tu point, luy deuant la Naissance!
- 65 Que ne luy dois tu point, luy deuant tant de soins,
 De qui tes propres yeux ont esté les témoins!
 Aime la donc, LOUIS, elle est Mere, elle est Reyne;
 Sa Regence fut longue, & ne fut pas sans peine;
 Et se trouuant en teste un Sort si dangereux,
- 70 En elle tout est Grand, si tout n'est pas heureux.
 Garde en ton souuenir que la gloire des Princes,
 Est voir un grand Peuple en toutes leurs Prouinces:
 Et que le des-honneur d'un méchant Potentat,
 Est de faire un Desert, au milieu de l'Estat
- 75 Le nombre des Sujets, est une illustre marque,
 Et du Regne paisible, & des soins d'un Monarque:
 Plus il a de vassaux, plus il a de pouuoir:
 Il est de ce grand Corps l'Esprit qui fait mouuoir:
 Les ames des Sujets pour luy sont enflamées:
- 80 Le seul ton de sa voix fait naître des Armées:
 Et s'il les veut pousser en d'autres Regions,
 Rien ne peut resister à tant de Legions:
 Il en couure les Monts^c; il en tarit les Fleuues;
 Il donne de sa force, & mille & mille preuues;

^b Thrône, Sceptre.

^c les Champs.

- 85 Et ce Victorieux, à qui tout est soûmis,
 Passe comme un Torrent, & n'a plus d'ennemis,
 Mais pour auoir, LOUIS, ce Peuple en abondance,
 Il faut de la douceur; il faut de la clemence;
 Il faut chercher la Paix, mesme dans les combats;
- 90 Il faut le proteger, & ne l'accabler pas.
 Lors que tu connoistras un Seruiteur fidelle,
 Qui veille pour son Maître, & qui brûle de zele,
 Comble le promptement & de bien, & d'honneur,
 Puis que le rendre heureux, est ton plus grand bon-heur.
- 95 Mais de ces Confidens, connois bien le merite:
 Une erreur, dans leur choix, ne seroit pas petite:
 Pour paroître de gloire & d'honneur reuétu,
 Que ceux que tu cheris, cherissent la vertu:
 C'est par les Seruiteurs, que l'on juge du Maître:
- 100 Et tels qu'il paroîtront, ils te feront paroître:
 Bref^d si leur cœur est pur, ainsi que leurs discours,
 N'aime pas seulement, mais aime les tousiours.
 Que si le grand fardeau de l'Empire des Gaules,
 Demande qu'un Atlas soulage tes épaules,
- 105 Choisis le sans faueur; songe bien à ce choix;
 D'où peut dépendre enfin la fortune des Rois.
 Si le Ministre est foible, il desole son Maître:
 S'il est trop temeraire, ou trop auare, ou traître,
 Il boule-verse tout, auant que succomber,
- 110 Et fait tomber l'Estat, quand on le voit tomber.
 Quand la bonne fortune aura mis dans ton ame
 Un Ministre fidelle; un Ministre sans blâme;
 Aime le, cheris le, prens plaisir à le voir;
 Mais n'en fais pas ton Maître, en cedant ton pouuoir:
- 115 Qu'il soit au pied du Thrône, & non pas à ta place:
 Que son plus ferme appuy, soit en ta bonne grace:
 Et fais qu'il sente enfin (comme sans y penser)
 Que celui qui l'esleue, a droict de l'abaïsser.
 Aime le donc, LOUIS, si tu le vois habile:
- 120 Chasse le donc, LOUIS, s'il paroît inutile:
 Et fais voir à ton Peuple, en cette occasion,
 Que la seule vertu fait ton affection.
 Ouy, si tu veux monter à la gloire suprême,
 Ecoute ses conseils, mais agis par toy même:
- 125 Penetre l'aduenir, par tes propres clartez:
 Tire la verité de ces obscuritez:
 Tire sur le passé ta forte consequence:
 En un mot, sois Prophete, aux choses d'importance:
 Et preuoyant ainsi les Grands éuenemens,
- 130 Deuance le Destin, par tes clairs jugemens.
 Si tu veux redoubler l'éclat de ta Couronne,
 Prince, dans tes Conseils soit tousiours en personne:

^d Mais.

- L'œil du Maître y dissipe, avec un seul regard,
 Tout ce que le méchant déguise par son fard;
- 135 Arrête le progrès d'une injuste pensée;
 Rétablit la raison dans une ame insensée;
 La retire du mal; & ce regard puissant,
 Empesche l'injustice, & sauue l'innocent.
 Et puis, l'expérience, & le soin des Prouinces,
- 140 Doiuent estre l'Ecole, & le Métier des Princes:
 Et cette expérience, & ce noble Métier,
 Qui demandent chacun un homme tout entier,
 Ne peuuent s'aquerir, que par la longue suite,
 Des Illustres emplois, remis à ta conduite.
- 145 Le Fer en trauaillant, redouble son éclat;
 Le Prince en agissant, connoît mieux son Estat;
 Se connoît mieux luy-mesme; & les grandes affaires,
 D'obscurés qu'elles sont, luy deuiennent plus claires;
 Son esprit les penetre, & se met au dessus,
- 150 Et ce qui l'étonnoit, ne l'embarrasse plus.
 Mais alors^c qu'il s'agit d'une importante guerre,
 Capable de changer la face de la Terre,
 Le Prince à sa raison ne se doit point fier:
 Son ame de conseils se doit fortifier:
- 155 L'importance du fait, le veut & le demande:
 Et tout vaillant qu'il est, il faut qu'il apprehende:
 La Fortune est douteuse, & son éuenement
 Ne répond pas tousiours au bon raisonnement.
 Cependant il s'agit de la perte publique,
- 160 Et du mal general, comme du domestique:
 Il s'agit, quand on fait ces dangereux projets,
 Et de l'honneur du Prince, & du sang des Sujets:
 Songes y donc, LOUIS, auant que l'entreprendre:
 Car sans doute les Rois ont un grand compte à rendre:
- 165 Leur Thrône en doit trembler, s'ils ont de la raison,
 Et le faix qui les charge, est sans comparaison.
 Oüy, dans un grand dessain que ton cœur se propose,
 Pense à l'éuenement, mais bien plus à la cause:
 Que ta Guerre soit juste, & de nécessité:
- 170 Ne te l'attires^f point; sois y sollicité;
 Fais pour t'en exempter toute chose possible;
 Mets Dieu de ton Party, tu sera inuincible:
 Et sous un si Grand Chef, tes superbes Drapeaux,
 Te feront meriter cent Triomphes nouveaux.
- 175 Car ne neglige rien, pour obtenir la gloire;
 Donne toy tous les soins qui donnent la victoire;
 Marche bien; campe bien; & retranche toy mieux;
 A tes fiers ennemis, mets le Soleil aux yeux;
 Parois sur un Cheval aussi beau que superbe,

^c Mais Roy,.

^f attire.

- 180 Qui fait blanchir son Mors, & qui bondit sur l'herbe;
 Range bien ton Armée; anime tes Soldats;
 Donne en suite à leur Teste, & signale ton bras;
 Apres tous ces devoirs d'un Chef vaillant & sage,
 Sois certain que Dieu seul donnera l'avantage:
- 185 Et sans qu'ils tiennent rien, ny du lieu, ny du temps,
 Que luy seul fait le Sort de tous les Combatans.
 Mais apres Dieu, LOUIS, la juste récompense,
 Esbauche la victoire; anime la vaillance:
 Celuy qui prend, se donne; & la vertu des Rois,
- 190 Est de donner tousiours, mais donner avec choix.
 De toutes les Vertus, c'est la seule Royale:
 En toute autre souuent leur Sujet les égale:
 Les passe quelquesfois; mais les seuls Souuerains
 Peuent ainsi que Dieu, donner à pleines mains.
- 195 Les graces; les bien-faits; sont leurs plus fortes armes:
 On^e ne voit point de cœur qui resiste à leurs charmes:
 La liberalité gagne tous les esprits,
 Et le Monarque auare, est digne de mépris.
 Cette bassesse d'ame, est indigne des Princes:
- 200 Elle les deshonore, aux yeux de leurs Prouinces:
 Elle les met plus bas, que leur Thrône n'est haut:
 Et de tous leurs défauts, c'est leur plus grand défaut.
 Fais donc que la Vertu regne sur la Fortune:
 Que ta main soit enfin une Source commune:
- 205 Et sois dans ton Estat, en suiuant mon conseil,
 Un bien uniuersel, ainsi que le Soleil.
 O que l'ame d'un Roy, doit estre glorieuse,
 De pouuoir assister la Vertu mal-heureuse!
 Si son cœur est touché d'un si noble desir,
- 210 Entre tous les plaisirs, c'est son plus grand plaisir.
 Abaisse donc le vice; éleue le merite;
 Pour un Roy, toute grace est encore petite;
 Donne, mais donne en Prince, & liberalement:
 Donne tost; car enfin c'est donner doublement:
- 215 Donne sans qu'on demande, & donne avecques joye:
 Montant du cœur aux yeux, il est bon qu'on la voye:
 C'est un second Present qui peut tout engager:
 Et rien n'est si puissant, que cet Art d'obliger.
 Au reste, ne crains pas qu'un bien-fait t'apauurisse:
- 220 Ce Phantosme est formé par la seule Auarice:
 L'Espargne est une Mer, qui doit tout engloutir:
 Il y rentre autant d'eau, comme on en voit sortir:
 Diuers Ruisseaux par elle, arrosent la Prouince;
 Mais tout rentre en la Mer, & tout retourne au Prince:
- 225 Comme tout est^b à luy, tout aboutit à luy,
 Et demain on luy rend, ce qu'il donne aujourd'huy.

^e L'on.

^b Comme tout part.

- Si dans le Tribunal tu parois équitable,
 Prenant la cause en main du Pauvre qu'on accable;
 Si tu sçais dissiper un complot criminel,
 230 Tu regneras, LOUIS, sur un Thrône éternel.
 Oüy pour te signaler en ce Noble exercice,
 Rends le Thrône Royal fondé sur la Iustice:
 Deteste les Méchans, & leur impieté:
 Ne les connois jamais avec impunité:
 235 A les exterminer soit ta main occupée:
 Sois de l'honneur de Dieu le Bouclier & l'Espée:
 Et songe, en combattant un Ennemy mortel,
 Qu'il détruiroit le Thrône, aussi bien que l'Autel.
 Que ta bouche, LOUIS, ne soit jamais ouuerte
 240 A ces mauuais propos, qui causeroient ta perte:
 Le sentiment du cœur, s'exprime par la voix:
 Songe qu'il est un Dieu, plus puissant que les Rois:
 Et que si ton mépris irritoit sa colere,
 Il pourroit t'arracher le Sceptre de ton Pere;
 245 Le briser en tes mains, comme un foible Roseau;
 Et te boule-verser de ton Thrône au Tombeau.
 Escoute une leçon que ie fais aux Monarques:
 La colere des Rois, laisse de tristes marques:
 L'épouuante la suit; tout tremble à son abord;
 250 Elle est en ses Couleurs un Messenger de Mort;
 Elle n'est que desordre; elle n'est que tempeste;
 Tout cede; tout fait joug; & rien ne luy fait Teste;
 C'est un feu dangereux; un Tonnerre éclatant;
 Mais le Sage l'apaise, & l'éteind à l'instant.
 255 De cette passion, reprime l'insolence:
 Elle ébranle une main qui porte la Balance:
 L'empesche de peser avec integrité;
 Et tout Iuge est injuste, estant Iuge irrité.
 Les Rois qui du Soleil sont les viues Images,
 260 Doiuent estre en tout temps au dessus des orages;
 Laisser gronder sous eux, ces basses passions;
 N'estre jamais touchezⁱ de leurs émotions;
 Etouffer en naissant, ces Foudres de la bile;
 Et demeurer tousiours dans un estat tranquile:
 265 C'est aux Maîtres des Loix, à se faire la Loy,
 Et la colere, enfin, est indigne d'un Roy.
 La douceur & la ioye, estans sur son visage,
 Font viure ses Sujets sans crainte & sans ombrage:
 Et la serenité que son front leur fait voir,
 270 Est plus douce que l'eau qui nous tombe le soir.
 Que si quelque dépit, vient ébranler ton ame,
 Il la faut r'afermir, pour te sauuer de blâme:
 Il faut te souuenir que sans doute il vaut mieux,
 De sa propre colere, estre victorieux;

ⁱ émus.

- 275 Arrêter de ce feu, les qualitez subtiles,
 Que d'abatre des Forts, & de prendre des villes:
 Te vaincre, c'est tout vaincre, & te donner des Loix,
 C'est en donner, LOUIS, au plus puissant des Rois.
 Qu'il est digne des Grands, de pardonner des crimes!
- 280 La pitié plaît à Dieu, bien plus que les Victimes:
 La plus belle Victime,^k est le courroux dompté:
 Et le salut des Rois, consiste en leur bonté.
 Le Prince impitoyable, est au Peuple timide,
 Un Lion rugissant; un Ours de sang aide:
- 285 Tout tremble à son aspect; tout fuit deuant ses pas;
 On le craint, il est vray, mais on ne l'aime pas;
 Il fait pleindre chacun, & luy mesme est à pleindre;
 Il faut également te faire aimer & craindre;
 Et d'un juste milieu, qui m'a bien reüssi,
- 290 N'estre pas trop clement, ny trop seure aussi.
 Je vay dire un Grand mot, fais donc qu'il t'en souuienne:
 Si le mal-heur des Cours, fait trouuer dans la tienne,
 De ces hommes peruers, des desordres auteurs;
 De ces pestes d'Estat; de ces lâches Flateurs;
- 295 De ces Esprits broüillons, qui diuisent les Princes,
 Et dont les faux aduis desolent les Prouinces;
 Chasse les, chasse les, mais si loin, que jamais,
 Leur dangereux poison n'infecte ton Palais.
 Deteste avec horreur, leur ame déloyale,
- 300 Qui seme le diorce, en la Maison Royale;
 Et d'un seure Exemple, apprens à leurs pareils,
 A ne donner iamais de si mauuais conseils.
 Pour te couurir d'honneur, obserue ta parole:
 Qu'elle soit en tout temps plus ferme que le Pole:^l
- 305 Un Prince doit tenir tout ce qu'il a promis,
 Sans mesme distinguer l'Amy des Ennemis.
 Pour estre aimé des Rois, le mensonge est trop lâche:
 Il est d'un cœur trop bas, la plus honteuse tache:
 Et tout Prince menteur, qui violle sa foy,
- 310 Est indigne d'estre homme, & non seulement Roy.
 Que ce crime odieux, te soit insupportable:
 Sois tousiours ingenu; sois tousiours veritable:
 Et quand il s'agiroit de toute ta Grandeur,
 Perds la plûtost, LOUIS, que perdre^m ta candeur.
- 315 Avec un Roy menteur, tout le monde est timide:
 Et Voisins, & Sujets, tout redoute un perfide:
 Il est tousiours suspect, & ses plus saints Traitez,
 Font naître dans l'esprit mille difficultez.
 Comme on le sçait trompeur, on croit tousiours qu'il trompe:
- 320 Ses Sermens à l'Autel, sont une vaine Pompe:

^k Holocauste.^l Qu'elles soient en tout temps plus fermes que les Poles.^m sauver.

- On croit qu'il tend un piège, & seme des appas,
 Et que tout ce qu'il dit, est ce qu'il ne croit pas.
 Euite donc, LOUIS, un grand crime inutile:
 Songe que le plus fin, n'est pas le plus habile:
 325 Que la honte le suit, comme il l'a mérité;
 Et que le Dieu^a des Rois, se dit LA VERITÉ.
 Quand un Roy vicieux prend plaisir aux mensonges,
 Tout éveillé qu'il est, il ne fait que des songes:
 Les Sereines^o de Cour, l'endorment par leurs chants,
 330 Et tous ses Seruiteurs ne sont que des méchants.
 Je te l'ay déjà dit, & ton cœur me doit croire,
 Aime la Verité, rayonnante de gloire,
 (Elle qui rarement entre dans les Palais)
 Deteste les menteurs,^p & ne le sois iamais.
 335 Eleue ton esprit, & donne luy des Aisles:
 Je m'en vay te parler d'actions immortelles,
 Dignes de ton oreille, & dignes de ma voix:
 Je m'en vay te nommer les vrais Gardes des Rois:
 C'est la Verité simple, & la Misericorde:
 340 Un Prince ne craint rien, alors qu'il les^q accorde:
 D'un calme si profond,^r il est presque ennuyé,
 Lors que sur la Clemence, un Thrône est appuyé.
 Ses Sujets bien traitez, ne songent qu'à luy plaire:
 Il a sans rien donner, une Garde ordinaire:
 345 Tous veillent pour sa teste, & tous en ayant soin,
 Il trouue un Camp tout prest, quand il en a besoin.
 Non, toutes les vertus n'ont rien d'incompatible:
 Estre juste & clement est un bon-heur possible:
 Du fruict de tous les deux, rends toy donc possesseur:
 350 Ou panchant d'un côté, panche vers la douceur.
 En vain, LOUIS, en vain, un Monarque peu sage,
 Contre les Loix du Ciel, armeroit son courage:
 Il faut qu'il obeïsse, en tout temps, en tout lieu,
 Puis que le cœur des Rois, est en la main de Dieu:
 355 Qu'il le tourne à son gré, nonobstant sa deffence,
 Et qu'il le fait pancher, où veut sa Prouidence.
 Que si tu ne vois point son Thrône glorieux,
 Songe avecque respect, en abaissant les yeux,
 Qu'il est de la Grandeur du seul Dieu de tes Peres,
 360 De mettre quelque ombrage, à ses plus hauts Misteres:
 Mais qu'il est du deuoir des Princes & des Rois,
 D'apprendre sa parole, & s'en faire des Loix:
 Avec un soin exact, apprens cette Loy sainte:
 Fais que dans ton esprit elle paroisse empreinte:

^a Roy.

^o Syrenes.

^p le menteur.

^q quand son cœur.

^r profond.

^s grand.

- 365 Fais, fais en ton Modelle, & regle bien tes mœurs,
 Sur les Commandemens du Seigneur des Seigneurs.
 De là, descends plus bas, dans les Lettres humaines:
 Elles parent le Thrône, & meritent tes peines:
 Un Monarque ignorant, à faute de sçavoir,
 370 Opprime ses Sujets, & manque à son deuoir.
 Que dans tous les beaux Arts, ton ame soit instruite:
 Ils seruent aux plaisirs, ainsi qu'à la conduite:
 Ils occupent le Prince, & le rendent enfin,
 Plus prudent, plus adroit, plus sage, & plus benin.
 375 Mais entre tous les Arts, que ton esprit s'aplique,
 A sçavoir la Morale, avec la Politique:
 L'une regle les Mœurs; l'autre regle l'Estat;
 Et ce sont les deux yeux d'un juste Potentat.
 Sans leur Diuin secours, il va d'un pas timide;
 380 Il est comme un Aueugle, ayant perdu son Guide;
 Il bronche; il se releue; il bronche de nouveau;
 Et bref rien n'est réglé^a par un juste Niueau.
 C'est ce Grand Art des Rois, qui seul luy fait connoître,
 Le deuoir du Sujet, & le deuoir du Maître:
 Deuoir, qui sans manquer doit estre mutuel:^b
 385 Enfin ne sois, LOUIS, ny foible, ny cruel:
 Soutiens l'autorité que le Ciel t'a donnée:
 Car pour la soutenir ta teste est Couronnée:
 Punis, & récompense, & par ces deux moyens,
 Tu feras un bon Prince, & de bons Citoyens.
 390 Mais comme le secret est l'ame des affaires,
 Tiens toy tousiours en garde, aux choses les plus claires:
 Ayant un grand dessain, garde d'estre trompé:
 Et quand on le verra, que le coup soit frapé.
 Enfin le cœur des Rois, doit estre impenetrable:
 395 Par là le Thrône est ferme, & le Sceptre est durable:
 Le secret dans l'Estat, est comme l'ame au corps,
 Et luy seul justement en meut tous les ressorts.
 Mais comprends bien mon sens: quand ton cœur délibere,
 Je ne veux pas en toy, le sombre de Tibere;
 400 Cet air morne & chagrin, qu'il portoit en tous lieux:
 Son cœur estoit trahy fort souuent par ses yeux:
 Ce fin n'estoit pas fin, quoy qu'en ait dit l'Histoire:
 Et c'est d'un grand defaut, qu'on veut tirer sa gloire.
 Sois gay; sois enjoué; sois bien Maître de toy:
 405 Fais voir que tout l'Estat est moindre que son Roy:
 Qu'on ne sçache en quel lieu doit fondre la tempeste:
 En réglant un Balet, medite une Conqueste:
 Fais que les plus subtils, ne t'observent qu'en vain:
 En un mot, sois secret en Prince Souuerain.
 410 A l'œil curieux, fais baisser la paupiere,
 Et qu'il soit ébloüy par ta propre lumiere:

^a rien n'est bien réglé.^b (Deuoir, qui sans manquer doit estre mutuel).

- Apprens luy le respect qu'on doit à ton secret,
Et par ta Majesté, confonde cét indiscret.
Comme l'Argent tout pur, & purgé de la crasse,
415 Que la suite des Temps a mêlé dans sa Masse,
Fait^v qu'en sortant du feu, l'Orphèvre industriel,
En forme par son Art, un Vase précieux:
En chassant les Méchans, un Roy prudent & sage,
Avec moins de trauail, fait un plus Grand Ourage:
420 Car il rend aussi tost, par ce coup important,
Et son Sceptre superbe, & son Thrône éclatant.
Sois sobre en tes repas; fuis ce plaisir infame,
Dont les sales vapeurs offusquent jusqu'à l'ame:
Qui trahit le secret; qui trouble la raison;
425 Qui fait tout en desordre, & tout hors de saison;
Qui cause l'injustice; & qui peut rendre un Prince,^v
L'opprobre & le mépris de toute sa Prouince;
Qui bannit le respect, qu'on doit porter aux Rois;
Et qui fait voir sans Loy, celuy qui fait des^w Loix.
430 Ces fautes font horreur, & ne sont pas petites:
Sois mesme moderé, dans les plaisirs licites:
L'excez peut se mêler dans les plus innocens;
Et bref^x c'est à l'esprit, à regner sur les Sens.
Je sçay que ta conduite est digne de loüange,
435 Mais quoy, sous le Soleil tout s'altere, & tout change:
Tu n'es pas déreglé, tu peux le deuenir:
J'instruis pour le present, moins que pour l'aduenir:
Tout Prince n'est qu'un homme, & tout homme est muable:
Neron fut vertueux; Neron fut detestable:
440 Tremble, tremble, LOUIS, puis que l'esprit humain,
Aujourd'huy paroît ferme, & ne l'est plus demain.
Un Enfant pauvre & sage est plus digne d'estime,
Qu'un vieux Roy sans raison, qui s'abandonne au crime:
Sans rien imaginer des mal-heurs qu'il aura,
445 Ny que Dieu le regarde, & qu'il le punira.
Comme de la Prison, on peut monter au Thrône,
Des mains portant un Sceptre, ont demandé l'aumosne:
Mille Exemples fameux, nous l'on déjà fait voir,
Et tout Roy doit trembler, qui manque à son deuoir.
450 Aimez donc l'équité, vous qui jugez la Terre:
Faites craindre le Sceptre, & craignez le Tonnerre:
La prudence vaut mieux, que la force du bras,
Et le sage est meilleur, qu'un fort qui ne l'est pas.
Escoutez donc, ô Rois, venez icy m'entendre:
455 Maistres de l'Univers, escoutez, pour apprendre
Ouurez, ouurez l'oreille, ô vous qui gouvernez,
Et qui prenez plaisir de vous voir Couronnez.

^v Et.^v les Princes.^w ceux d'où viennent les.^x Enfin.

- C'est de Dieu seulement, que vient vostre puissance
 Aussi de tous vos faits, il prendra connoissance;
 460 Il sondera vos cœurs, d'un œil qui perce tout;
 Et vostre Regne encor, de l'un à l'autre bout.
 Que si regnant par luy, vous fistes injustice;
 Si méprisant sa Loy, par excez de malice,
 Vous n'avez eu pour luy, ny zele ny bonté,
 465 Et n'avez point marché^r selon sa volonté;
 Il vous apparoîtra, mais d'un aspect horrible;
 Mais tost; mais sur un Thrône effroyable & terrible:
 Et là, d'un jugement seure & rigoureux,
 Les Princes sans pitié, le verront tel pour eux.
 470 Il pardonne aux petits,^r mais non pas aux Puissances:
 Il mesure à leur rang, leur crime & leurs souffrances:
 Comme Maistre de tous, il n'en épargne aucun:
 Le petit & le Grand, ont un Estre commun:
 Sa main les a tous faits, & sa bonté suprême,
 475 Avec un soin égal, les protege & les aime:
 Mais pourtant sa justice, exacte au châtiment,
 Aux plus Grands Criminels, garde un plus grand tourment.
 A vous donc, à vous Rois, ma parolle s'adresse,
 Afin que vostre esprit s'instruise en la sagesse:
 480 Afin que vostre cœur s'affermisse aujourd'huy,
 Et ne face jamais rien indigne de luy.
 Ceux qui de la justice, auront suiuy la voye,
 En auront dans leur ame, une eternelle joye;
 Seront récompensez, & trouueront un jour,
 485 Qu'il leur faudra répondre, & parler à leur tour.
 Aimez donc mes discours, plus que vostre Couronne,
 Et vous serez instruits en toute chose bonne:
 La Sagesse est fort claire, on la voit aisément,
 Pourueu qu'on la regarde, avec des yeux d'Amant:
 490 Et comme cent témoins l'attestent & l'éprouuent,
 Ceux qui la vont chercher, facilement la trouuent.
 Sa beauté se produit, & ne se cache pas:
 Elle suit ses Amants, ou deuanse leurs pas:
 Et pour peu seulement que leur amour soit forte,
 495 Sans peine & sans trauail, on la voit à leur porte:
 Ceux qui sont dignes d'elle, en sont fauorisez:
 Et sa main les conduit par des Sentiers aisez:
 Et sa main liberale, incessamment leur donne,
 Ce qui vaut mieux que l'Or, qui brille en leur Couronne.
 500 Le soin de la Sagesse, est veritable amour:
 Cette amour pour ses Loix trauaille nuict & jour:
 En obseruant ces Loix, on est incorruptible:
 Cette incorruption, rend Dieu mesme visible:
 Nous approche de luy, par un Vœu solennel;

^r agy.^r Suiets.

- 505 Et la Sagesse enfin, mene au Regne éternel.
Vous donc, Rois de la Terre, à qui ma voix s'adresse,
Si vous aimez le Thrône, éclatant de richesse;
Si vous aimez le Sceptre, aimez cette Beauté,
Qui seule fait durer la juste Royauté.
- 510 Et Toy, pour qui ie parle, amour de tes Prouinces;
Roy le premier des Rois, & le plus beau des Princes;
Aime cette Sagesse, avecques passion:
Vois quelle est la Grandeur de son Extraction:
Elle vient de Dieu mesme, & retourne à Dieu mesme:
- 515 Elle seule affermit l'Autorité Supresme:
Et bref elle rendra, si tu l'écoutes bien,
Ton Regne pacifique, ainsi que fut le mien.